

---

## Défendre *Duffer's Drift* : l'influence de la mémoire collective et du régime d'historicité sur le choix des enseignements historiques en temps de crise

*Defending Duffer's Drift: The influence of collective memories and of regimes of historicity on teaching History in critical times*

*Defender Duffer's Drift: la influencia de la memoria colectiva y del régimen de historicidad sobre la enseñanza de la historia en tiempos de crisis*

Eric Sangar

---

**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/temporalites/3085>

DOI: 10.4000/temporalites.3085

ISSN: 2102-5878

**Publisher**

ADR Temporalités

Brought to you by Université de Lille

**Electronic reference**

Eric Sangar, « Défendre *Duffer's Drift* : l'influence de la mémoire collective et du régime d'historicité sur le choix des enseignements historiques en temps de crise », *Temporalités* [Online], 21 | 2015, Online since 16 July 2015, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/3085> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.3085>

---

This text was automatically generated on 10 December 2020.



Les contenus de *Temporalités* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Défendre *Duffer's Drift* : l'influence de la mémoire collective et du régime d'historicité sur le choix des enseignements historiques en temps de crise

*Defending Duffer's Drift: The influence of collective memories and of regimes of historicity on teaching History in critical times*

*Defender Duffer's Drift: la influencia de la memoria colectiva y del régimen de historicidad sobre la enseñanza de la historia en tiempos de crisis*

**Eric Sangar**

---

L'auteur remercie les deux évaluateurs anonymes pour leurs commentaires et suggestions utiles, ainsi que Bianca Goepfert pour ses remarques et corrections du manuscrit original. Une partie des résultats de cet article a été présentée à la conférence annuelle de l'International Studies Association à Toronto en avril 2014. Les recherches menant aux présents résultats ont bénéficié d'un soutien financier du septième programme-cadre de l'Union européenne (FP7/2007-2013 - MSCA-COFUND) en vertu de la convention de subvention n°245743 – Programme de bourses post-doctorales Braudel IFER-FMSH, en collaboration avec l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM). Pour leurs conseils et commentaires précieux au cours de ce projet, je tiens à remercier Thierry Balzacq, Mathias Delori, Pierre Grosser, Cathleen Kantner, Marie-Claire Lavabre, Thomas Lindemann, Christoph Meyer, Sophie Moirand et Nadège Ragaru. Cette étude a également bénéficié de données et outils développés dans le cadre du projet interdisciplinaire « Multiple collective identities in international debates about war and peace since the end of the Cold War ». Ce projet, dirigé par les professeurs Cathleen Kantner, Jonas Kuhn, Manfred Stede et Ulrich Heid, est financé par le Ministère fédéral allemand de l'Éducation et de la recherche dans le cadre du programme e-humanities (n° de subvention : 01UG1234A).

## Introduction

- 1 En 1905, l'*United States Infantry Association* décide d'imprimer et de distribuer parmi ses membres un petit livre rédigé par le Général britannique Sir Ernest Swinton, intitulé « *The Defence Of Duffer's Drift* » (Swinton [1904] 1986)<sup>1</sup>. Raconté par un certain lieutenant N. Bacsight Forethought, le texte présente une série de rêves qui s'articulent autour de la défense d'un petit poste militaire situé au bord du gué *Duffer's Drift*. On peut supposer que le texte a attiré l'attention de l'association grâce au caractère particulier de ces rêves : dans chaque rêve, le protagoniste commet une erreur dans son approche tactique qui résulte dans l'échec de la défense du poste. Mais à chaque nouveau rêve, le protagoniste dispose d'un nouvel enseignement tiré du rêve précédent, lui permettant ainsi d'améliorer peu à peu sa tactique jusqu'au succès final, et de se réveiller ensuite.
- 2 Si l'étude de l'usage des expériences historiques dans les Relations internationales n'a pas encore essayé d'analyser les rêves des présidents Obama, Hollande ou Poutine, les présomptions analytiques reproduisent souvent les notions du livre de Swinton : le recours à l'histoire est analysé en tant que processus individuel et potentiellement cumulatif dont le « succès » est déterminé essentiellement par l'éducation et les capacités psychologiques des acteurs. La crise actuelle en Ukraine n'est qu'un exemple d'un conflit au cours duquel les acteurs du discours international – journalistes, experts, leaders politiques – ont recours au passé pour justifier leurs interprétations du présent et en déduire des enseignements pour mieux réagir. Comment peut-on analyser ces usages de l'histoire dans le contexte de la conflictualité contemporaine? Peut-on vraiment faire l'hypothèse, en suivant la plupart des approches théoriques des Relations internationales, que ces choix sont le résultat de choix purement individuels, déterminés par les intérêts des acteurs et des facteurs psychologiques? Ou peut-on supposer l'existence d'influences collectives qui pourraient influencer la perception de passés « disponibles »?
- 3 Cet article entend apporter des éléments de réponse à ces questions en trois étapes. D'abord, les approches existantes dans la discipline des Relations internationales seront présentées. Ensuite, en partant du constat d'un biais « individualiste » dans cette littérature, le texte récapitulera quelques apports théoriques fournis par la sociologie de la mémoire collective, y compris le concept du régime d'historicité. Enfin, ces influences seront examinées empiriquement à travers une étude corpus-linguistique diachronique et transnationale, comparant les usages de références à la Guerre de 14-18 et à la Guerre du Vietnam dans les discours de presse français, allemand et américain autour de la Crise au Kosovo.

## Les perspectives existantes sur les usages de l'histoire par les décideurs : la prédominance du paradigme individualiste

- 4 Le recours au passé dans les discours autour de la conflictualité peut prendre des formes variées, dont par exemple la construction d'enseignements historiques explicites à partir de comparaisons historiques, l'usage de métaphores historiques (faisant partie du champ sémantique des « chrononymes », comme « la chute du mur » ou le « franchissement du Rubicon » (Bacot, Douzou, & Honoré, 2008)), ou bien des

argumentations généalogiques pour donner du sens à un phénomène du présent. Pour nommer l'ensemble des pratiques discursives qui évoquent un événement du passé dans le contexte d'un discours sur un événement contemporain, cette analyse utilisera le terme « référence historique ». Une référence historique est définie ici comme toute expression ou combinaison d'expressions faisant mention d'un événement historique dans le contexte d'un débat d'actualité « contemporaine », vu de la perspective des acteurs de discours. Autrement dit, une référence historique se distingue par le fait qu'un argument sur l'histoire est mobilisé uniquement dans le but de donner un sens à un événement du présent, en l'occurrence une crise ou un conflit armé.

- 5 En effet, la discipline des Relations internationales a étudié ces usages depuis les années 1970. On peut différencier principalement deux explications dominantes qui sont proposées pour comprendre le choix des acteurs politiques d'avoir recours à une référence historique (Brändström, Bynander, & Hart, 2004, p. 194) : d'une part, les références historiques sont interprétées comme outil *cognitif* pour comprendre la complexité d'une situation actuelle ainsi que l'identification de possibles options de réaction. Une référence historique serait donc choisie parce qu'elle serait la plus « instructive », du moins dans les limites des connaissances historiques de l'acteur en question. La deuxième interprétation, en revanche, interprète le recours à une référence historique surtout comme outil *rhétorique* des acteurs. Au lieu de donner du sens au présent à l'aide de l'histoire, l'histoire servirait de ressource justificatrice pour défendre une interprétation du présent préétablie, structurée par les intérêts individuels à court terme. Quels sont les points communs et divergents de ces deux approches ?

### La perspective cognitive

- 6 Si les premières études de l'utilité cognitive des références historiques n'ont pas permis d'affirmer que le recours à l'histoire a toujours permis aux décideurs de mieux agir dans le présent, les auteurs partagent néanmoins une conceptualisation du temps que l'on pourrait qualifier de « positiviste-rationaliste ». Cette compréhension est caractérisée par deux suppositions subjacentes : elle suppose premièrement l'existence de mécanismes de causalité dans l'histoire et postule ainsi que si une combinaison de circonstances critiques a produit une suite de conséquences dans le passé, la même combinaison de circonstances aura les mêmes conséquences dans le présent. En d'autres termes, en obéissant aux mêmes mécanismes de causalité, le passé et le présent sont structurellement comparables. Deuxièmement, ces mécanismes de causalité sont en principe accessibles à la connaissance à travers une analyse empirique rigoureuse et systématique – ce qui rend la production d'enseignements historiques « objectifs » possible et même souhaitable.
- 7 Comme évoqué, la plupart des auteurs reconnaissent que ce potentiel reste souvent inexploité dans la réalité de la prise de décision politique. Ainsi, comparant les usages de l'histoire par les décideurs américains dans une suite de crises et d'interventions au XX<sup>e</sup> siècle, Neustadt et May considèrent qu'à l'exception de l'administration Kennedy pendant la Crise de Cuba, les décideurs américains n'ont pas profité du potentiel cognitif du recours à l'histoire suite à un manque de temps de réflexion et/ou d'éducation historique (Neustadt & May, 1986). D'autres auteurs formulent des explications plus théoriques pour comprendre les problèmes d'utilisation de l'histoire.

Dans son ouvrage *Analogies at war*, Khong identifie plusieurs mécanismes de la psychologie cognitive individuelle entraînant un biais en faveur de la sélection d'enseignements historiques qui confirment des schémas cognitifs préétablis par l'expérience personnelle (Khong, 1992). Analysant l'usage d'analogies historiques pendant la Crise iranienne des otages, Houghton souligne l'importance des routines et intérêts organisationnels qui empêcheraient l'adoption efficace d'enseignements malgré la disponibilité d'une analyse approfondie de précédents historiques (Houghton, 2001).

- 8 Si la littérature existante permet donc de conclure que l'usage des références historiques est gouverné par une rationalité certes limitée (par les restrictions psychologiques et organisationnelles), la perspective cognitive postule néanmoins que le recours aux références historiques correspond à une liberté d'action individuelle qui pourrait – en principe – être optimisée : l'histoire est interprétée comme champs d'apprentissages universellement accessibles ; a priori, son étude sensible et approfondie pourrait stimuler la réflexion et orienter les choix des acteurs (pour une telle conceptualisation, voir aussi Kornprobst 2007).

### La perspective rhétorique

- 9 La deuxième perspective théorique principale interprète le recours aux références historiques comme un instrument rhétorique, servant de discours légitimateur *ex post* et non d'acte réflexif *ex ante*. À travers le recours à l'histoire, l'acteur cherche ici à convaincre d'autres acteurs de sa propre interprétation du présent.
- 10 Une étude, portant sur l'usage de références historiques pendant les débats au congrès américain à propos de la crise au Koweït de 1990, constate que plus de 20 % parmi les orateurs utilisaient des références aux accords de Munich ou à la Guerre du Vietnam (Taylor & Rourke, 1995). Or, les auteurs démontrent que le choix entre ces deux références (et des positions politiques qui y sont associées) correspond plus aux orientations idéologiques et partisans des députés qu'à leurs expériences personnelles ou leur tranche d'âge. Ce même phénomène d'instrumentalisation apparente aux fins politiques du moment a aussi été observé dans d'autres contextes. Par exemple, Roland Paris a forgé le terme de « *Metaphor War* » (« guerre des métaphores ») pour caractériser le rôle central des références historiques concurrentielles utilisées durant le débat occidental autour de l'intervention au Kosovo (Paris, 2002). D'autres études ont montré comment le gouvernement Bush a rhétoriquement construit une ligne de continuité historique entre le *leadership* des États-Unis pendant les deux guerres mondiales et celui pendant la « Guerre contre le terrorisme » (Noon, 2004).
- 11 L'approche « rhétorique » peut même aider à comprendre comment les acteurs, réunis par un objectif politique commun, peuvent décider de passer sous silence certains épisodes de leur histoire commune pourtant très présente dans d'autres contextes. Par exemple, cette perspective permet de comprendre pourquoi, surtout dans les années 1950 et 1960, la mémoire franco-allemande officielle s'est focalisée sur la Première Guerre mondiale, commémorée comme expérience de souffrance partagée, tandis que l'expérience plus récente de l'occupation allemande de la France était passée sous silence (Delori, 2007). Ainsi, au cinquantenaire de la Bataille de Verdun, le Président de Gaulle présente la réconciliation franco-allemande comme enseignement historique de la Grande Guerre en insistant sur le fait qu'« après avoir vécu cette

terrible épreuve ensemble, Français et Allemands ont pris conscience de l'inanité de leurs luttes et de l'impérieuse nécessité de leur réconciliation. » (Rosoux, 2001, p. 41)

- 12 Si une partie des travaux interprète souvent ces usages comme « abus » ou « manipulation » de l'histoire selon les intérêts purement à court terme de la communication stratégique (Herf, 2010 ; MacMillan, 2009), aucun élément conceptuel n'exige que les acteurs soient toujours engagés dans un effort de désinformation. Au contraire, ils peuvent très bien utiliser l'histoire d'abord comme ressource cognitive – pour développer une interprétation d'une situation actuelle – et la mobiliser ensuite comme ressource rhétorique – pour essayer de faire valoir cette interprétation dans le débat. Cependant, il est important de noter que la référence historique qui serait cognitivement la mieux adaptée (par exemple, dans le sens de sa comparabilité structurelle avec le présent) n'est pas forcément la plus « efficace » au niveau rhétorique. Ceci s'explique par le caractère médiatisé de l'usage rhétorique de l'histoire.
- 13 En effet, la télévision, les journaux et même les réseaux sociaux n'offrent aux acteurs politiques que des opportunités limitées pour expliquer et justifier leurs propositions de choix d'action. En conséquence, un acteur politique aura du mal à expliquer et convaincre le public sans que le contenu et le contexte d'une référence historique ne soient déjà connus. Ce défi pourrait conduire, par exemple, un acteur français à comparer la situation en Ukraine avec les accords de Munich, alors qu'en privé il base son interprétation sur des leçons tirées de la Guerre de Corée. Pour avoir l'effet recherché, les références historiques doivent donc permettre de faire appel à des connaissances intellectuelles ou, mieux, des associations symboliques et émotionnelles partagées (Brändström et al., 2004, p.194). Parmi le public, il doit y avoir une connaissance partagée minimum sur la nature de la référence historique (une attaque surprise, un génocide, une guerre dévastatrice...) et sa valeur normative (un triomphe du bien, une défaite honteuse, un échec « historique »...).
- 14 Ce phénomène est détaillé, par exemple, dans l'étude de Bates (2009). Analysant l'usage de comparaison entre l'Holocauste et la persécution des Kosovars, Bates montre que, dans la mesure où des références historiques peuvent aider à établir des interprétations suite à un appel à des émotions partagées, « l'efficacité » rhétorique des références historiques dépend peut-être plus de leur capacité à provoquer une réaction émotionnelle « chaude » et quasi-instinctive que de leur valeur analytique « objective ». Ainsi, l'impact des émotions collectives associées à l'Holocauste aurait rendu un débat autour de la similarité entre les deux contextes beaucoup plus difficiles (Bates, 2009, p. 46).

### Points communs et limites

- 15 Les approches présentées se différencient par la question de savoir si l'histoire est mobilisée au cours d'un processus de décision ou d'un processus de légitimation discursive. Si en résultent des hypothèses divergentes sur l'impact du recours à l'histoire dans la construction des discours internationaux, on peut identifier quelques points communs essentiels.
- 16 D'abord, les approches cognitive et rhétorique partagent une perspective analytique qu'on pourrait qualifier de « rationalisme individualiste limité » : dans leur choix de référentiels historiques, les acteurs sont essentiellement guidés par leurs intérêts

individuels, même si la rationalité de ces choix est restreinte à cause d'un nombre de facteurs, comme les connaissances et expériences individuelles, le jeu des routines organisationnelles, ou la nécessité de « résonance » parmi le public (Brändström et al., 2004, p. 208). Ensuite, les approches dominantes dans les Relations internationales ne font que peu référence aux significations normatives propres des événements historiques, transmises au sein des sociétés. Dans les deux perspectives, l'histoire semble être perçue comme une boîte à outils, dont les acteurs peuvent se servir à des fins différentes, mais toujours de manière intentionnelle. Or, on peut supposer que les effets d'interaction collective ont une forte influence sur les dispositifs normatifs que les acteurs peuvent déduire de l'histoire et communiquer en public. Plusieurs études ont ainsi montré le poids empirique de l'histoire des processus communicatifs sociaux dans la construction d'une interprétation durable et partagée d'un événement historique (Edy, 2006 ; Schudson, 1992). De plus, on pourrait même spéculer qu'au sein des sociétés, selon la configuration individuelle des mémoires collectives et de leurs processus de transmission, le rapport à l'histoire peut varier lui-même. Plutôt qu'une boîte à outils riche d'enseignements, on pourrait imaginer qu'une société, marquée par des traumatismes collectifs, perçoive surtout le passé comme un « poids », une charge émotionnelle dont la présence interdit toute possibilité d'une « répétition » de l'histoire (Olick & Levy, 1997).

## Les apports de la sociologie de la mémoire : les facteurs intersubjectifs qui influencent le recours à l'histoire

### Le rôle de la mémoire collective

- 17 Le concept de la mémoire collective, introduit par Maurice Halbwachs (1997 [1950]), peut aider à mieux comprendre la complexité de l'interaction collective dans la construction des représentations symboliques du passé et contrebalancer le « biais individualiste » des analyses précédemment exposées. Résumée par Paul Ricœur comme l'idée selon laquelle « pour se souvenir, on a besoin des autres » (Ricœur, 2000, p. 147), la mémoire collective se caractérise par l'importance des processus de communication sociale pour maintenir et transmettre des souvenirs du passé. Puisque les représentations du passé sont activées et actualisées à travers l'interaction sociale, une communauté peut conserver et transmettre des souvenirs dont les premiers porteurs individuels ont déjà disparu (Edy, 1999, p. 72). De ce fait,

« Tout souvenir, si personnel soit-il, même ceux des événements dont nous seuls avons été les témoins, même ceux de pensées et de sentiments inexprimés, est en rapport avec tout un ensemble de notions que beaucoup d'autres que nous possèdent, avec des personnes, des groupes, des lieux, des dates, des mots et formes du langage, avec des raisonnements aussi et des idées, c'est-à-dire avec toute la vie matérielle et morale des sociétés dont nous faisons ou dont nous avons fait partie. » (Halbwachs, 1994 [1925], p. 38)

- 18 Cependant, pour assurer cette fonction, la mémoire collective dépend de l'existence de « cadres sociaux » qui fournissent aux membres d'un groupe social précis – la famille, la communauté religieuse, la nation etc. – les conditions mêmes de la reproduction de la mémoire. Ces cadres constituent des interprétations intersubjectives des souvenirs qui jouent un rôle constitutif pour le groupe, et ceci dans deux sens : d'une part, les cadres

sociaux structurent la mémoire autour des événements qui ont créé ou profondément modifié la manière dont un groupe se voit comme distinct des autres – en d'autres termes, son identité. D'autre part, ils déterminent aussi le rôle prescriptif de la mémoire : quelle est la « bonne » manière pour une communauté de réagir aux défis du présent, quels sont ses buts à poursuivre, et quels enseignements sont à retenir du passé pour les atteindre ? La reproduction intersubjective de la mémoire ne peut donc pas être séparée des besoins actuels d'une communauté : les recours aux événements du passé « ne lui servent pas seulement à diviser la durée, mais ils alimentent aussi la pensée, au même titre que des notions techniques, religieuses ou morales qu'elle ne localise pas dans son passé plutôt que dans son présent. » (Halbwachs, 1994 [1925], p. 282)

19 En conséquence, selon Halbwachs, le fait de se servir de l'histoire comme d'une boîte à outils pourrait être perçu comme un élément indissociable de l'actualisation et de la transmission de la mémoire collective, surtout à une ère qui se distingue par un recul des processus de transmission familiale et par la médiatisation croissante de la perception de la réalité sociale. Cette observation s'applique aussi à ce qu'on dénonce régulièrement comme « instrumentalisation » du passé par les acteurs politiques : Marie-Claire Lavabre constate ainsi que « l'inflation des usages politiques du passé peut aller de pair avec un défaut de mémoire vive de transmission et de traditions partagées. » (Lavabre, 1994, p. 487-488)

20 En revanche, le caractère et le champ d'application de ces outils dépendent du statut intersubjectif établi et actualisé en fonction de l'identité du groupe et de son orientation vers le futur. Bien qu'on ne puisse pas interpréter les représentations politiques du passé comme simple reflet de la mémoire collective (Lavabre, 2000), cette dernière impose des contraintes importantes sur toute tentative « d'invention » du passé par les politiques (Schudson, 1989). On pourrait donc s'attendre à ce que le choix des références historique par les acteurs politiques soit surtout influencé par les cadres sociaux préétablis de la mémoire collective dans leurs sociétés respectives. Toujours selon Halbwachs, cette influence intersubjective se répand même sur la conception individuelle du temps même :

« Comment une société, quelle qu'elle soit, pourrait-elle exister, subsister, prendre conscience d'elle-même, si elle n'embrassait point d'un regard un ensemble d'événements présents et passés, si elle n'avait pas la faculté de remonter le cours du temps, et de repasser sans cesse sur les traces qu'elle a laissées d'elle-même ? [...] toutes [les sociétés] immobilisent le temps à leur manière, ou imposent à leurs membres l'illusion que pendant une certaine durée, tout au moins, dans un monde qui change sans cesse, certaines zones ont acquis une stabilité et un équilibre relatifs, et que rien d'essentiel ne s'y est transformé pendant une période plus ou moins longue. » (Halbwachs, 1996 [1947], p. 64)

21 Doit-on donc conclure que la supposition de la logique du rationalisme individuel (Neustadt & May, 1986) est à rejeter ? Serait l'impact collectif si grand que les discours des acteurs ne soient qu'un reflet du poids collectif d'un événement passé dans la mémoire collective ? Une conséquence empirique serait que dans chaque contexte national, il n'y aurait qu'un répertoire limité d'enseignements historiques mobilisable dans le débat politique. En d'autres termes, à un moment donné X, caractérisé par une mémoire collective Y, les usages de l'histoire seront essentiellement peu diversifiés, et – contrairement aux hypothèses des approches individualistes – ne seront pas exclusivement influencés par les intérêts et le statut institutionnel des acteurs



discursifs. On peut illustrer ce constat par l'omniprésence de la Guerre du Vietnam dans les débats américains autour des conflits contemporains dont les références sont mobilisées à la fois par des acteurs pro et anti-interventionnistes (certes basés sur des interprétations différentes) (Hagopian, 2009, p. 23-48 ; Herring, 2011). Ainsi, encore pendant le débat américain autour de l'invasion de l'Irak, une étude récente a montré qu'entre 2002 et 2007, « 193 journaux télévisés, toutes chaînes confondues, lient la guerre d'Irak, implicitement ou explicitement, à celle du Vietnam [...]. 36 % des émissions établissent un lien direct entre les deux guerres et 23 % un lien indirect. 33 % des journaux télévisés en parlent implicitement en invitant comme témoins des vétérans de la Guerre du Vietnam, tout en discutant de la guerre en Irak. » (Gorin & Niemeyer, 2009, p. 246)

- 22 Si les idées de Halbwachs peuvent donc permettre de présumer l'existence d'un répertoire limité de représentations intersubjectives du passé « mobilisables », elles laissent également présumer une influence intersubjective sur la manière même dont les acteurs conçoivent l'histoire entendue comme ressource utile pour interpréter le présent. Autrement dit, on pourrait présumer que la perception même de « l'utilité » contemporaine de l'histoire dépend non seulement de la position individuelle d'un acteur dans un champ discursif – déterminée par exemple par l'appartenance à un courant politique ou à une communauté épistémologique – mais aussi de sa socialisation dans une communauté politique qui a établi des cadres intersubjectifs pour interpréter le temps historique comme source d'enseignement et/ou d'impératifs normaux. Avec les notions de « régime d'historicité », de « champ d'expérience » et d'« horizon d'attente », François Hartog (2003) et Reinhart Koselleck (1979) ont développé les concepts de référence à cet égard.

## Le régime d'historicité

- 23 Le concept de régime d'historicité peut-être défini comme « la capacité qu'ont les acteurs d'une société ou d'une communauté donnée à inscrire leur présent dans une histoire, à le penser comme situé dans un temps non pas neutre mais signifiant, par la conception qu'ils s'en font, les interprétations qu'ils s'en donnent et les récits qu'ils en forgent. » (Bantigny, 2012, p. 15) Les deux catégories analytiques de Koselleck, « champ d'expérience » et « l'horizon d'attente », caractérisent quant à elles la représentation sociale de la manière dont le présent est situé entre les expériences du passé (continuité, progrès, rupture...) et les attentes du futur (accomplissement, stabilité, chute...) (Koselleck, 1979, p. 349-354). Ainsi, bien que chronologiquement développés avant le concept de Hartog, ces termes peuvent être considérés comme catégories analytiques qui permettent d'évaluer et de comparer les formes concrètes des régimes d'historicités.
- 24 Appliqué au sujet de cet article, l'analyse s'intéressera donc à l'identification possible d'influences intersubjectives sur les façons dont les acteurs originaires de différentes communautés politiques forgent des liens discursifs entre l'histoire et le présent – une question jusqu'à présent largement négligée dans l'analyse des discours internationaux. Comment peut-on empiriquement « tester » l'influence de la mémoire collective sur les outils historiques à disposition des acteurs pour comprendre et faire comprendre le présent ? Une option pourrait consister à comparer, dans le même contexte de décision, les recours discursifs à l'histoire à travers plusieurs sociétés et à y

inclure les discours des acteurs qui ne participent pas aux processus de décision politique.

## Saisir le rôle de la mémoire collective dans le choix des références historiques : une approche corpus numérique

- 25 La plupart des études existantes sur le recours à l'histoire dans les relations internationales analysent surtout des communications produites par les leaders politiques individuels (discours, entretiens, comptes rendus de réunions internes...). Or, une telle orientation méthodologique tend à reproduire le biais individualiste analysé ci-dessus. Afin de pouvoir détecter le poids éventuel des processus intersubjectifs résultant de l'influence de la mémoire collective, il faut donc développer une approche permettant de comparer les usages des acteurs politiques ainsi à ceux d'autres acteurs participant aux processus de communication sociale, et ceci dans une perspective transnationale. L'analyse comparative des usages de références historiques dans les débats médiatiques sera proposée comme approche répondant à ces critères.

### L'avantage d'étudier les références historiques dans les médias d'actualité

- 26 Halbwachs a été un des premiers à souligner l'influence du discours médiatique dans la construction des mémoires collectives : les médias établissent des liens discursifs entre les cadres sociaux des groupes plus petits, comme les familles ou les associations religieuses, et le cadre qui constitue les références discursives de la société entière (Halbwachs, 1997 [1950], p. 98). Aujourd'hui, face à la disparition de l'expérience personnelle des survivants des guerres mondiales et le déclin d'influence des institutions nationales comme l'armée ou l'école publique dans la formation d'une histoire nationale « unitaire »<sup>2</sup>, plus que jamais les médias peuvent être considérés comme un vecteur principal de circulation et de socialisation de discours mémoriels. D'une part, les médias servent de source mémorielle collective dans la mesure où ils popularisent et synthétisent des représentations du passé développées au sein des groupes sociaux ; d'autre part, les médias constituent un forum de rencontre et d'interaction des mémoires énoncées par les individus (Neiger, Meyers, & Zandberg, 2011, p. 11). Cette interaction aura pour conséquence une transformation des contenus des représentations individuelles – raison pour laquelle la mémoire collective est plus que la somme accumulée des représentations mémorielles individuelles (Olick, 1999).
- 27 Plusieurs travaux sont à citer qui ont déjà étudié la transmission de la mémoire par les médias, notamment l'étude de Schudson sur l'impact mémoriel du Scandale du Watergate et celle d'Edy sur la présence contemporaine des Émeutes de Watts de 1965 (Edy, 2006 ; Schudson, 1992). D'autres auteurs se sont focalisés sur l'analyse sémantique de la construction médiatique d'événements constitutifs de la mémoire collective (Calabrese, 2013 ; Paveau, 2009). Cependant, avec l'exception de Le (2006), peu d'études ont poursuivi une approche comparative pour détecter les influences des mémoires collectives nationales sur la construction des discours d'actualité internationale. En conséquence, encore récemment, plusieurs auteurs ont fait valoir que même au sein

des études de communication, le rôle des médias d'actualité comme vecteurs de construction discursive de la mémoire collective n'a pas suffisamment été exploré (Hume, 2010 ; Kansteiner, 2002 ; Zelizer, 2008).

- 28 Dans cette optique, les grands médias d'actualité peuvent être perçus comme un forum permettant de négocier le sens intersubjectif du présent à l'aide d'un recours aux mémoires partagées. Cette négociation n'est pas exclusivement réservée aux acteurs politiques, bien au contraire : pour expliquer le sens de l'actualité à leurs audiences, les journalistes et les experts se servent régulièrement de références à l'histoire (Delori, 2011 ; Edy, 1999 ; Edy & Daradanova, 2006). Sophie Moirand observe donc qu'« 'expliquer' consiste bien souvent à faire appel chez l'autre à la mémorisation d'expériences ou de connaissances supposées partagées » (Moirand, 2003, p. 114).
- 29 Pour les débats médiatiques autour de l'actualité des crises et conflits internationaux, ces constats sont d'autant plus vrais qu'ils représentent un carrefour des différentes formes d'usage de l'histoire aux fins de besoins présents très concrets. Ces besoins se résument aujourd'hui souvent dans le choix d'intervenir, ou pas, dans une « guerre nouvelle » (Kaldor, 2006) dont les origines semblent peu compréhensibles, les risques diffus, et les perspectives de résolution incertaines. La mobilisation de l'histoire est peut-être un des moyens de décryptage les plus répandus pour débattre de la nature de ces conflits. Dans un livre récent, Pierre Grosser a montré à quel point les analogies historiques jouent en effet un rôle essentiel dans la construction d'interprétations collectives d'un conflit, y compris dans la moralisation des enjeux et la diabolisation des adversaires (Grosser, 2013). Les limites structurelles des médias ne permettant pas en général de développer des excursions historiques sophistiquées, les acteurs ont structurellement besoin de mobiliser des références historiques dont la signification symbolique est suffisamment connue parmi le public – références qui sont donc « présentes » dans la mémoire collective nationale.
- 30 De plus, afin de légitimer ou de critiquer les interventions extérieures – qui sont par principe des « guerres de choix » – les acteurs nouent des liens discursifs entre leur interprétation de « l'identité nationale »<sup>3</sup>, ses racines historiques, et la question de savoir quelle action dans le présent correspondrait à cette identité (Liu & Hilton, 2005 ; Monaghan, 1998 ; Nabers, 2009). Le présent représente-il une occasion d'agir dans la continuité du passé et ainsi de poursuivre une mission morale de la nation, ou s'agit-il plutôt d'une opportunité pour réparer une faute historique commise dans le passé ? La réponse intersubjective à de telles questions dépend, probablement, bien moins de la nature « objective » de l'événement contemporain que du régime d'historicité concret, et donc de la représentation sociale des liens entre le présent et le passé et des conclusions normatives qui en résultent.

### **L'approche méthodologique : Une analyse semi-automatique de corpus plurinationaux**

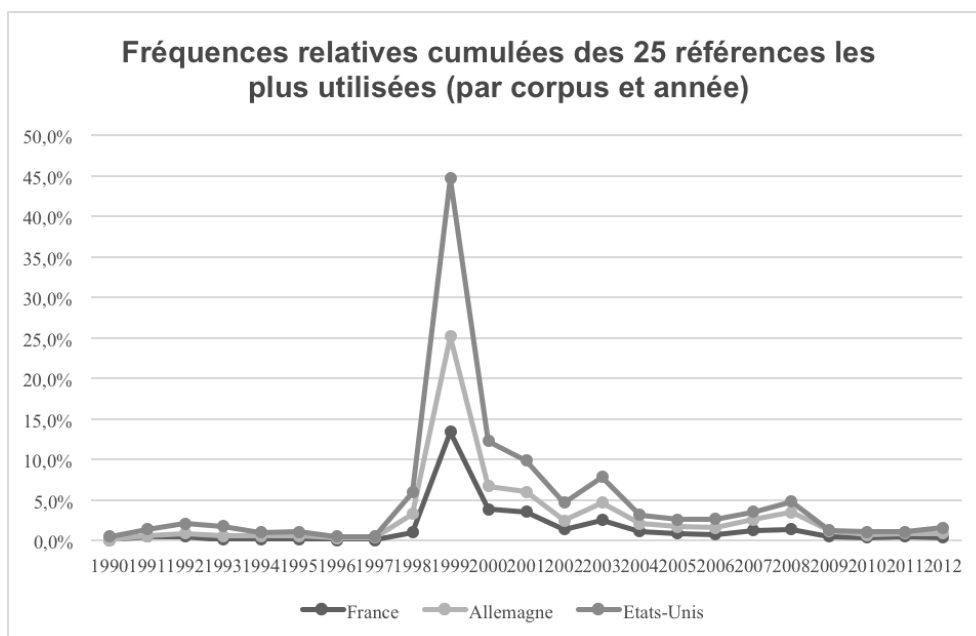
- 31 L'analyse corpus linguistique fait partie de la méthodologie de l'analyse de contenu et est un outil relativement nouveau dans les Relations internationales. Son principal avantage par rapport à l'analyse de discours « classique » est la possibilité d'analyser la validité d'énoncés théoriques à partir d'une large quantité de textes qui sont traités comme des « cas ». À ce propos, un nombre de documents considérés comme représentatifs de l'objet empirique en question est réuni dans un corpus qui sera

ensuite codé selon les mêmes critères afin de produire des résultats quantifiables. Ce codage peut être effectué soit manuellement, soit automatiquement à l'aide d'un outil numérique. Une approche combinée, dans laquelle le logiciel permet d'identifier les passages à coder tandis que les codes analytiques sont attribués manuellement, peut être appelée semi-automatique et sera utilisée ici.

- 32 L'analyse suivante est basée sur le corpus du projet interdisciplinaire « *Multiple collective identities in international debates about war and peace since the end of the Cold War* », dirigée par Cathleen Kantner à l'Université de Stuttgart. Ce corpus contient environ 500 000 articles de presse de six pays occidentaux, parus entre 1990 et 2012 et traitant le thème des guerres et interventions contemporaines<sup>4</sup>. Les capacités de traitement des logiciels corpus analytiques étant limitées, trois sous-corpus ont été créés, sélectionnant les articles faisant référence au conflit au Kosovo. Au total, 10 853 articles de la presse américaine<sup>5</sup>, 7 697 articles de la presse française<sup>6</sup> et 6 229 articles de la presse allemande<sup>7</sup> ont ainsi été intégrés dans les trois sous-corpus. Dans les trois pays examinés ici, les enjeux débattus étaient similaires à ceux du conflit du Kosovo, ce dernier ayant déjà fait l'objet de plusieurs études examinant le rôle des références historiques dans la justification du positionnement des acteurs de crise (Bates, 2009 ; Mendeloff, 2008 ; Mertus, 1999 ; Paris, 2002 ; Stahl, 2010). : légalité d'une intervention malgré l'absence d'autorisation par le Conseil de Sécurité, moralité du recours à la force dans le but d'empêcher des violences de masse, et utilité d'une stratégie militaire qui évitait l'emploi de forces terrestres.
- 33 Dans une première étape, un codage automatique de références historiques repérées dans les corpus a été réalisé à l'aide d'un dictionnaire de références historiques, traduit dans les trois langues utilisées. Puisqu'il n'existe aucun dictionnaire préétabli de ce que la linguistique appelle les « chrononymes » (Bacot et al., 2008), c'est-à-dire les termes propres désignant les événements historiques, il fallait recourir à des sources externes, notamment *The Oxford Companion of Military History*, *Wikipédia*, et l'encyclopédie numérique *Universalis*, afin de construire un dictionnaire exhaustif comportant principalement des noms de guerres et de personnages historiques depuis l'antiquité. Quelques noms de bataille et d'autres chrononymes souvent cités<sup>8</sup>, notamment issus du contexte des guerres mondiales, ont été ajoutés manuellement. Ainsi, des listes contenant plusieurs centaines de noms des guerres et des personnages historiques depuis l'antiquité jusqu'à la fin de la Guerre froide ont été établies et traduites dans chacune des trois langues. Seuls les chrononymes qui apparaissaient plus que cinq fois dans un corpus individuel étaient retenus.

### **Les structures des passés « disponibles » selon l'analyse fréquentielle : un mélange de similarités et de divergences transnationales**

- 34 Une première analyse de fréquence purement quantitative, réalisée à l'aide de l'outil *Wordstat*, permet de faire plusieurs observations de départ. D'abord, dans tous les trois corpus, le moment de l'apogée de la crise en 1999 est aussi caractérisé par une montée très nette des usages de références historiques – et ceci en termes de fréquence relative, c'est-à-dire proportionnellement au nombre absolu d'articles parus en cette année. Le graphique suivant illustre cette observation :



- 35 Si le synchronisme des courbes nationales semble confirmer l'hypothèse théorique selon laquelle le recours à l'histoire gagne en importance dans les moments où les décideurs politiques sont confrontés à un choix difficile, à savoir la question de la nécessité d'une intervention militaire pour protéger la communauté albanaise en Yougoslavie, on peut néanmoins constater des différences nationales très marquées. Ainsi, en 1999, presque la moitié des articles de la presse américaine contiennent au moins une des 25 références les plus fréquentes, tandis que cette proportion ne dépasse pas les 15 % dans le corpus français. Ceci pourrait signifier un premier indice de l'existence de régimes d'historicité divergents concernant l'importance que les acteurs de discours attribuent aux champs d'expérience historique pour faire sens du présent.
- 36 Quant à l'origine des références les plus utilisées, on peut également observer un mélange de similarités et des différences. Le tableau suivant montre les 25 références les plus utilisées sur l'ensemble de la période de chaque corpus, dans l'ordre décroissant de leur fréquence relative.

Corpus français :

Référence	Contexte	Fréquence absolue	Fréquence relative
<b>GUERRE FROIDE</b>	Guerre froide	802	7.80 %
<b>SECONDE GUERRE MONDIALE</b>	Deuxième Guerre mondiale	392	4.50 %
<b>TITO</b>	Histoire yougoslave	487	4.30 %
<b>DE GAULLE</b>	Histoire française	293	2.60 %
<b>HITLER</b>	Deuxième Guerre mondiale	226	2.50 %

VIETNAM	Guerre froide		231	2.20 %
STALINE	Deuxième mondiale	Guerre	152	1.60 %
PREMIÈRE MONDIALE	PREMIÈRE MONDIALE	Guerre	99	1.20 %
AUSCHWITZ	Deuxième mondiale	Guerre	99	1.00 %
GUERRE DU VIETNAM	Guerre froide		88	1.00 %
DEUXIÈME MONDIALE	DEUXIÈME MONDIALE	Guerre	81	1.00 %
KOSOVO POLJE	Histoire yougoslave		86	0.80 %
CHURCHILL	Deuxième mondiale	Guerre	73	0.80 %
NAZI	Deuxième mondiale	Guerre	70	0.80 %
SHOAH	Deuxième mondiale	Guerre	71	0.60 %
GANDHI	Autre		53	0.60 %
GUERRE D'ALGÉRIE	Histoire française		50	0.60 %
HODJA	Histoire yougoslave		66	0.50 %
FOCH	Première mondiale	Guerre	54	0.50 %
SS	Deuxième mondiale	Guerre	45	0.50 %
ROOSEVELT	Deuxième mondiale	Guerre	39	0.50 %
HABSBURG	Autre		38	0.40 %
MAO	Autre		38	0.40 %
KENNEDY	Guerre froide		36	0.40 %
CAMP* DE CONCENTRATION	Deuxième mondiale	Guerre	33	0.40 %

## Corpus allemand :

Référence	Contexte	Fréquence absolue	Fréquence relative
ZWEITE* WELTKRIEG	Deuxième Guerre mondiale	405	5.80 %
AMSELFELD	Histoire yougoslave	461	5.00 %
KALTE* KRIEG	Guerre froide	292	4.10 %
HITLER	Deuxième Guerre mondiale	258	3.10 %
TITO	Histoire yougoslave	238	2.80 %
ERSTE* WELTKRIEG	Première Guerre mondiale	145	2.00 %
AUSCHWITZ	Deuxième Guerre mondiale	197	2.00 %
HOLOCAUST	Deuxième Guerre mondiale	163	1.40 %
WEHRMACHT	Deuxième Guerre mondiale	87	1.00 %
BRANDT	Histoire allemande	92	1.00 %
NAZI	Deuxième Guerre mondiale	67	1.00 %
STALIN	Deuxième Guerre mondiale	63	0.90 %
ADENAUER	Histoire allemande	73	0.80 %
KONZENTRATIONSLAGER	Deuxième Guerre mondiale	47	0.70 %
DE GAULLE	Histoire française	55	0.70 %
SS	Deuxième Guerre mondiale	49	0.60 %
CHURCHILL	Deuxième Guerre mondiale	47	0.60 %
VIETNAMKRIEG	Guerre froide	41	0.60 %
CLAUSEWITZ	Histoire allemande	57	0.50 %
BISMARCK	Histoire allemande	40	0.50 %
VIETNAM-KRIEG	Guerre froide	37	0.50 %
MARX	Autre	32	0.50 %
KENNEDY	Guerre froide	37	0.40 %
TSCHETNIK	Histoire yougoslave	34	0.40 %
NAPOLEON	Histoire française	30	0.40 %

## Corpus américain :

Référence	Contexte	Fréquence absolue	Fréquence relative
WORLD WAR II	Deuxième Guerre mondiale	1602	11.40 %
COLD WAR	Guerre froide	873	5.60 %
NAZI	Deuxième Guerre mondiale	533	3.70 %
VIETNAM WAR	Guerre froide	370	3.00 %
HITLER	Deuxième Guerre mondiale	431	2.80 %
KENNEDY	Guerre froide	461	2.70 %
WORLD WAR I	Première Guerre mondiale	337	2.70 %
HOLOCAUST	Deuxième Guerre mondiale	518	2.60 %
TITO	Histoire yougoslave	435	2.50 %
ROOSEVELT	Deuxième Guerre mondiale	271	1.70 %
WILSON	Première Guerre mondiale	271	1.60 %
LINCOLN	Histoire américaine	174	1.20 %
STALIN	Deuxième Guerre mondiale	143	1.10 %
TRUMAN	Guerre froide	141	1.00 %
OTTOMAN EMPIRE	Autre	113	0.90 %
CRUSADE	Autre	107	0.90 %
KOREAN WAR	Guerre froide	108	0.90 %
CHURCHILL	Deuxième Guerre mondiale	99	0.80 %
GEORGE WASHINGTON	Histoire américaine	115	0.80 %
MONTGOMERY	Deuxième Guerre mondiale	99	0.80 %
EISENHOWER	Guerre froide	97	0.70 %
AUSCHWITZ	Deuxième Guerre mondiale	105	0.60 %
SECOND WORLD WAR	Deuxième Guerre mondiale	73	0.60 %
MADISON	Histoire américaine	85	0.60 %
BATTLE OF KOSOVO	Histoire yougoslave	76	0.60 %

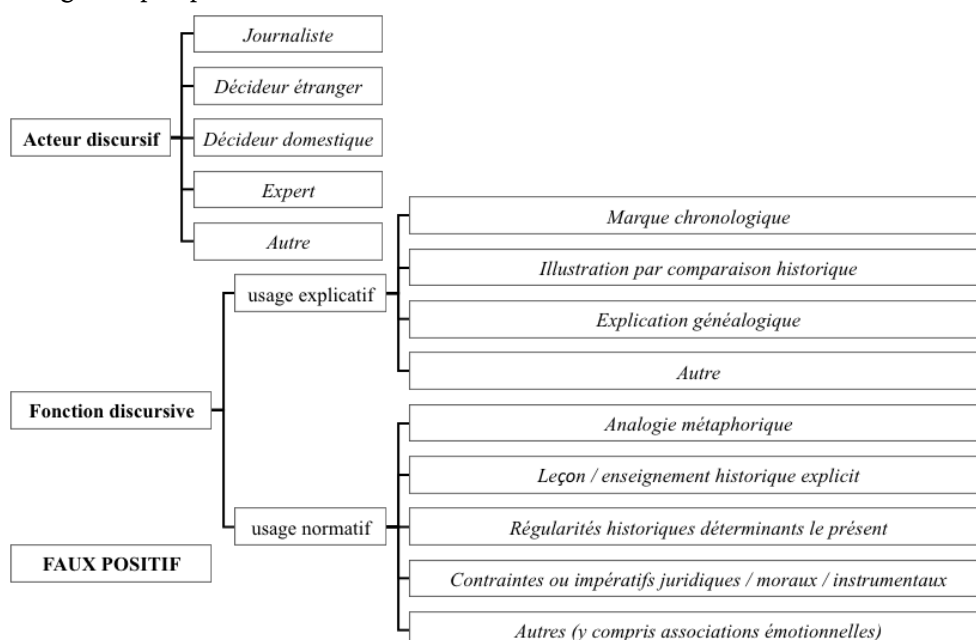


- 37 À partir de ces listes, on peut voir que certaines intuitions théoriques sur l'influence des mémoires collectives sur les « structures des passés disponibles » (Schudson, 1989) pourront se révéler justifiées. On pourrait noter, par exemple, la présence de références à des événements et des personnalités très liés à l'histoire nationale (pour le corpus américain, les nombreuses références aux présidents américains du XX<sup>e</sup> siècle ; pour le corpus français, les références à de Gaulle et à la Guerre d'Algérie ; pour le corpus allemand, les références aux chanceliers Adenauer et Brandt). En même temps, on observe aussi un large éventail de références qui réapparaissent dans les trois corpus, notamment celles issues de l'histoire yougoslave et du contexte de la Deuxième Guerre mondiale. Tandis qu'il semble logique que l'histoire yougoslave soit évoquée quand il s'agit de retracer la chronologie du conflit, la présence universelle des références à la Deuxième Guerre mondiale pourrait-elle contredire l'hypothèse sur l'importance des mémoires collectives nationales ? Cependant, cette omniprésence pourrait aussi résulter d'une transnationalisation partielle des mémoires collectives : se basant sur des analyses purement qualitatives, plusieurs auteurs ont ainsi fait valoir que suite à l'émergence d'une communication transnationale intense autour de la Deuxième Guerre mondiale depuis les années 1970, l'agression nazie et surtout la Shoah sont devenues des métaphores quasi universelles du mal absolu dans l'ensemble des sociétés occidentales (Levy & Sznajder, 2001, 2002 ; Rouso, 2007 ; Sznajder, 2011).
- 38 Parmi les références non-issues de l'histoire yougoslave ou de la Deuxième Guerre mondiale, les références à la Guerre du Vietnam et à la Première Guerre mondiale semblent particulièrement intéressantes : d'une part, elles représentent des références souvent citées dans tous les trois corpus. D'autre part, même si ces événements sont probablement universellement connus, leurs statuts normatifs au sein des mémoires collectives nationales varient considérablement. La Guerre au Vietnam a été l'origine d'un traumatisme collectif pour les États-Unis et pourrait donc être une source de références associées avec la faiblesse de l'armée américaine face à une insurrection ou la sensibilité du public aux discours médiatiques critiquant la légitimité d'une intervention (Angstrom, 2011 ; Lembcke, 1998 ; McMahon, 2002 ; Roxborough, 2003). La Guerre de 14-18, quant à elle, a eu un impact fondamental mais très différent sur les mémoires collectives allemande et française : symbole d'unité nationale dans le cas de la France, controverse mémorielle persistante sur l'identité nationale dans le cas de l'Allemagne (Becker, 2008 ; Hirschfeld, 2004 ; Julien, 2014 ; Korte, Paletschek, & Hochbruck, 2008 ; Lafon, 2009 ; Offenstadt, 2009 ; Reimann, 2004 ; Ziemann, 2000).

### Détecter un lien entre les passés « disponibles » de la mémoire collective et les régimes d'historicité : le codage qualitatif

- 39 L'influence de la mémoire collective sur les usages par les décideurs est examinée ici par deux approches analytiques principales : (1) une comparaison transnationale (quelles différences d'usages entre les décideurs des trois pays examinés ?) et (2) une comparaison transinstitutionnelle (quelles différences d'usages entre les décideurs et les journalistes et experts au sein d'un pays ?). Les observations empiriques peuvent ensuite permettre d'esquisser quelques hypothèses sur les spécificités nationales des régimes d'historicité et leurs liens avec « l'identité de la politique étrangère » – les discours exprimant les spécificités de la politique internationale d'un pays.

40 Pour réduire l'impact des contextes décisionnels changeant, seules les références énoncées au cours de l'année 1999 (donc la période avant et après l'intervention de l'OTAN) ont été analysées. Dans un premier temps, à l'aide de l'outil *Wordstat*, tous les passages<sup>9</sup> contenant des références à la Première Guerre mondiale<sup>10</sup> et à la Guerre du Vietnam<sup>11</sup> ont été identifiés. Ensuite, à l'aide de l'outil *QDA Miner*, ces références ont été manuellement codées selon un manuel structuré par deux variables principales : « acteur de discours » et « fonction discursive ». La catégorie résiduelle « faux positif » était réservée aux passages dont le contenu n'était pas en lien avec le thème général du corpus, à savoir la crise au Kosovo<sup>12</sup>. La variable « acteur de discours » était composée des catégories « décideur », « journaliste » et « expert » – en fonction de l'auteur identifiable d'une référence historique<sup>13</sup>. En fonction des types d'usages discursifs repérés préalablement dans la littérature, la variable « fonction discursive » était composée des catégories « usage normatif » et « usage explicatif »<sup>14</sup>. Le manuel de codage complet prend la forme suivante :



41 Tous les paragraphes contenant une référence à la Première Guerre mondiale ou à la Guerre du Vietnam ont ainsi été codés. Après l'exclusion des catégories sans pertinence pour cette analyse, à savoir les « faux positifs » et les références utilisées par les décideurs étrangers et les « autres » acteurs, on obtient ainsi le tableau suivant regroupant les fréquences absolues des types d'usages :

Acteur et type d'usage	E-U : Grande Guerre	E-U : Guerre du Vietnam	FR : Grande Guerre	FR : Guerre du Vietnam	RFA : Grande Guerre	RFA : Guerre du Vietnam
Dédecideur domestique x Marque chronologique	0	0	0	0	0	1
Dédecideur domestique x Explication généalogique	2	1	0	0	0	0

Décideur domestique x Régularités historiques déterminants le présent	1	0	0	0	0	0
Décideur domestique x Leçon/enseignement historique explicite	7	2	2	1	0	0
Décideur domestique x Analogie métaphorique	3	9	0	0	0	1
Décideur domestique x Contraintes ou impératifs juridiques/moraux/instrumentaux	0	0	2	1	0	1
Décideur domestique x Autres usages normatifs, y compris associations émotionnelles	1	1	0	0	0	0
Expert x Marque chronologique	3	0	0	0	0	0
Expert x Illustration par comparaison historique	0	1	0	0	0	0
Expert x Explication généalogique	0	1	0	1	2	0
Expert x Régularités historiques déterminants le présent	0	1	0	0	0	0
Expert x Leçon/enseignement historique explicite	0	2	0	0	0	0
Expert x Analogie métaphorique	6	2	0	1	0	0
Expert x Autres usages normatifs, y compris associations émotionnelles	0	0	1	0	0	0
Journaliste x Marque chronologique	21	29	22	18	4	3
Journaliste x Illustration par comparaison historique	6	8	2	6	4	0

Journaliste x Explication généalogique	8	18	10	1	7	0
Journaliste x Régularités historiques déterminants le présent	1	0	0	0	0	0
Journaliste x Leçon/ enseignement historique explicit	1	3	1	0	0	0
Journaliste x Analogie métaphorique	8	4	0	4	0	1
Journaliste x Contraintes ou impératifs juridiques/ moraux/instrumentaux	1	0	5	0	1	0
Journaliste x Autres usages explicatifs ou descriptifs	1	2	2	2	0	1
Journaliste x Autres usages normatifs, y compris associations émotionnelles	0	2	2	1	2	1

- 42 Que peut-on retenir de ce tableau ? Tout d'abord, nous pouvons bien confirmer l'existence de différences nationales considérables quant aux types d'usage de l'histoire pratiqués par les décideurs. Ainsi, en se référant à la Première Guerre mondiale ou à la Guerre du Vietnam, au cours de l'année 1999, les décideurs américains ont été cités 22 fois dans la presse américaine avec des usages normatifs proposant des analogies, des enseignements ou des régularités générales. Ces usages peuvent signaler, au fond, un régime d'historicité caractérisée par une compréhension de similarité structurelle entre le passé et le présent, similarité qui permet de tirer des enseignements utiles à partir de ces deux événements pour guider l'action dans le présent. Autrement dit, il semble que l'arrivée des « nouvelles guerres » ne soit pas représentée, dans le contexte américain, comme une rupture mais que le champ d'expériences du XX<sup>e</sup> siècle reste une ressource référentielle valable et utile.
- 43 En revanche, en France et en Allemagne, les décideurs issus de ces pays ne semblent pas partager cette conception, en tout cas pas par rapport aux deux événements examinés. Alors que la Grande Guerre a, selon la littérature établie, une valeur fondatrice pour l'identité politique de la France, les décideurs français ne l'évoquent que rarement comme source d'analogies ou d'enseignements. D'autres observations tirées de la comparaison des types d'usages entre différents groupes d'acteurs discursifs au sein d'un pays semblent confirmer l'hypothèse de différences entre la structure des mémoires collectives et les régimes d'historicité. Le groupe des « experts » (académiques, membres de *think tanks*, etc.) du corpus américain propose beaucoup plus souvent des recommandations normatives à partir d'analogies, de leçons et de régularités générales que leurs collègues dans les corpus français et allemand : 11 énoncés dans le cas américain, un seul dans le cas français, et aucun dans le cas

allemand. Et même les références utilisées par les journalistes, dont on pourrait supposer l'existence d'une socialisation déontologique commune, sont marquées par une différence transatlantique : dans les deux quotidiens américains, on peut identifier, au total, 17 usages journalistiques de références à la Grande Guerre et à la Guerre du Vietnam, associés avec des analogies, des leçons ou des régularités historiques. Ces mêmes types d'usages ne comptent que 10 dans les quotidiens français, et que 2 dans les quotidiens allemands.

- 44 En conséquence, on peut constater qu'en fonction des pays, non seulement il existe une différence nette de la fréquence des usages historiques à des fins normatives par les décideurs politiques, mais que ces fréquences semblent correspondre aux fréquences d'usage par d'autres groupes d'acteurs au sein du même pays. Ces observations obtenues par une analyse corpus linguistique semi-quantitative semblent donc confirmer la présomption initiale : le recours à l'histoire par des leaders politiques ne semble pas exclusivement dépendre de leurs besoins rhétoriques et cognitifs individuels mais bien refléter des configurations collectives de la mémoire collective et du régime d'historicité. En effet, il apparaît que la mobilisation active d'enseignements du passé dépend d'une compréhension partagée de la relation entre présent et passé. Même si un événement est très « présent » dans la mémoire collective, cela n'est pas une condition suffisante pour être perçue comme une ressource normative pour gérer les conflits actuels<sup>15</sup>. Il faut également un contexte idéal partagé favorisant une conception de continuité temporelle entre passé, présent et futur qui rend acceptable l'idée de pouvoir « apprendre » de l'histoire.

### **La spécificité du cas américain : un régime d'historicité de continuité structurelle entre passé, présent et futur**

- 45 Pour le contexte des États-Unis, on peut en effet percevoir l'idée sous-jacente d'une continuité historique liée à l'identité de la politique étrangère américaine, fondée sur la notion d'une « mission » nationale de leadership dans une lutte mondiale contre les forces menaçant la liberté – identité par ailleurs aussi relayée par les médias du grand public (Sharp, 1993). Cette conception – qui au départ n'est pas liée à une période historique spécifique sauf l'indépendance et la constitution des États-Unis – permet de percevoir l'histoire des États-Unis comme une histoire sans rupture durant laquelle les défis extérieurs changent de caractère mais non pas de nature. Ainsi, les deux guerres mondiales, la Guerre froide et les luttes contre le terrorisme et les « États voyous » ne seraient que des épisodes de la même histoire.
- 46 Certaines études ont observé l'impact d'une telle conception dans les discours du gouvernement Bush, d'autres ont localisé aussi son ancrage dans la culture médiatique de la société américaine (Angstrom, 2011 ; Holland, 2011 ; Leavy, 2007 ; Noon, 2004). Malgré sa nature controversée, même la mémoire de la Guerre du Vietnam ne représente pas une « rupture » dans cette conception mais – selon les camps politiques – une guerre conduite pour les mauvaises raisons ou de façon erronée. En conséquence, cette guerre n'a pas mis en cause l'identité de la politique internationale américaine. Au contraire, elle représente un répertoire d'enseignements normatifs (pas forcément compatibles entre eux) permettant de mieux saisir comment les États-Unis doivent traduire leur « mission » en action concrète dans le futur (McCrisken, 2003, p. 36-39).

47 L'analyse précédente peut être illustrée avec quelques exemples. Le 24 mars 1999, au début des attaques aériennes contre la Serbie, le Président Clinton s'adresse à la nation en justifiant l'action otanienne ainsi :

*« Sarajevo, the capital of neighboring Bosnia, is where World War I began. World War II and the Holocaust engulfed this region. In both wars, Europe was slow to recognize the dangers, and the United States waited even longer to enter the conflicts. Just imagine if leaders back then had acted wisely and early enough, how many lives could have been saved. »<sup>16</sup>*

48 Les analogies et enseignements tirés par les décideurs américains de la Guerre du Vietnam sont pratiquement exclusivement liés à des rejets de l'intervention ou à des craintes d'une escalade terrestre néfaste. Peu après la fin des attaques aériennes en juin 1999, le sénateur démocrate Max Cleland fait, par exemple, un lien discursif entre la Guerre du Vietnam, la résolution de la Première Guerre mondiale, et la mise en garde contre la répétition de l'erreur historique de construire un ordre après-guerre stable :

*« But the battle in the Balkans is far from over. We may have avoided another Vietnam, but we have not yet avoided another Korea or Bosnia, where cessation of military hostilities was not followed by a resolution of political problems. Nor have we avoided another World War I, in which the armistice was followed by a peace settlement that paved the way for World War II. »<sup>17</sup>*

49 En somme, le régime historique spécifique des États-Unis, étroitement lié à son identité de politique internationale, fournit des éléments nécessaires pour comprendre pourquoi les décideurs américains – au moins dans le contexte examiné – semblent plus prêts à avoir recours à l'histoire pour mieux agir dans le présent. Au sein du débat américain, les conflits représentés dans la mémoire collective historique constituent un champ d'expériences disponible et utile pour mieux agir dans un futur, caractérisé par un horizon d'attente dans lequel la mission américaine à l'international et ses défis restent structurellement similaires. Le fait que les journalistes et les experts semblent partager cette conception, à la différence de leurs collègues européens, soutient l'hypothèse selon laquelle il s'agit ici bel et bien du résultat d'une influence collective, et non pas d'un phénomène uniquement lié à des dispositifs individuels.

## Conclusion

50 On peut retenir de cette contribution trois éléments de conclusion essentiels : d'abord, le recours à l'histoire ne peut pas être conceptualisé et analysé exclusivement en termes d'intérêts et besoins cognitifs individuels. Dans les mêmes contextes de décision, les choix des références historiques par les décideurs sont influencés par la mémoire collective de la communauté politique respective. Deuxièmement, la manière dont les acteurs utilisent les références en provenance des mêmes événements historiques est très variable, en fonction des contextes nationaux. L'article a mis en évidence des liens entre, d'une part, les spécificités nationales du régime d'historicité et son rapport avec les identités de la politique étrangère et, d'autre part, la façon dont les acteurs politiques mobilisent l'histoire pour orienter l'action dans les conflits actuels. À l'heure actuelle, ces liens n'ont pas été systématiquement examinés dans les études des Relations internationales. Troisièmement, cette analyse a montré la valeur heuristique d'une approche corpus linguistique qui combine les avantages de l'analyse automatique avec ceux de l'analyse qualitative manuelle. Si cette approche ne pourra jamais remplacer les analyses de discours plus « traditionnelles » elle permet néanmoins de répondre à une demande souvent formulée, à savoir celle de

méthodologies comparatives systématiques qui permettent de saisir le poids empirique des concepts théoriques obtenus à travers des réflexions théoriques ou des cas d'études individuels.

- 51 L'analyse empirique a révélé que dans tous les contextes, il existe un champ lexical représentant les passés « disponibles » dans la mémoire collective. Malgré des stéréotypes parfois présents en Europe, les décideurs américains se sont distingués, bien plus que leurs homologues français et allemands, par une volonté de se tourner vers deux événements clé du XX<sup>e</sup> siècle, la Grande Guerre et la Guerre du Vietnam. De plus, même les autres acteurs de discours américains semblent plus prêts à proposer des enseignements de ces deux guerres. Cette observation peut s'expliquer par un régime d'historicité distingué par l'idée une continuité structurelle de l'histoire permet d'utiliser le champ d'expérience propre à la mémoire collective nationale pour apprendre des enseignements utiles pour agir dans le futur (implicitement perçu comme n'ayant pas de différences structurelles du passé) enseignements et les appliquer dans le présent. Un tel régime d'historicité est parfaitement compatible avec les analyses constructives existantes sur l'identité de la politique internationale des États-Unis.
- 52 Cet article n'a pu qu'esquisser quelques hypothèses préliminaires pour mieux penser et analyser les dimensions sociales et intersubjectives de l'usage de l'histoire : par exemple, la contribution n'a pas essayé de saisir l'impact socialisateur de la mémoire collective – dont dépendrait, au fond, la question à savoir si les décideurs se servent de l'histoire comme « instrument » en fonction de leurs intérêts à court terme ou si, au contraire, la mémoire collective représente un « poids » façonnant leur manière de percevoir le monde. Une approche potentielle pour une telle analyse a été proposée ailleurs (Sangar, 2014a). De plus, la similarité franco-allemande surprenante concernant les types d'usage de références à la Grande Guerre mériterait une analyse plus approfondie (Sangar, 2014c). Enfin, pour mieux tester la validité de l'hypothèse des différences entre régimes d'historicité, il faudrait compléter l'analyse qualitative pour toutes les références présentes, y compris celles de la Deuxième Guerre mondiale.

---

## BIBLIOGRAPHY

- ANGSTROM J., 2011. "Mapping the Competing Historical Analogies of the War on Terrorism: The Bush Presidency", *International Relations*, 25 (2), 224-242.
- BACOT P., DOUZOU, L., & HONORÉ, J.-P., 2008. « Chrononymes. La politisation du temps », *Mots. Les langages du politique*, 87, 5-12.
- BANTIGNY L., 2012. « Historicités du XXe siècle », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 117 (1), 13-25.
- BATES B. R., 2009. "Circulation of the World War II/Holocaust analogy in the 1999 Kosovo intervention: Articulating a vocabulary for international conflict", *Journal of Language and Politics*, 8 (1), 28-51.

- BECKER A., 2008. « La Grande Guerre en 1998 : entre polémiques politiques et mémoires de la tragédie », in P. BLANCHARD & I. VEYRAT-MASSON (Eds.), *Les guerres de mémoires*, Paris, La Découverte, p. 85-93.
- BRÄNDSTRÖM A., BYNANDER F., & HART P., 2004. "Governing by Looking Back: Historical Analogies and Crisis Management", *Public Administration*, 82 (1), 191-210.
- CALABRESE L., 2013. *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*. Louvain-la-Neuve, Academia-Harmattan.
- DELORI M., 2007. « La symbolique franco-allemande en panne d'idées ? Introduction : Pour un retour critique sur le grand récit de la réconciliation », *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique* (100), 11-21.
- DELORI M., 2011. Le poids de la mémoire sur la politique étrangère. *Politique européenne*, 34 (2), 231-241.
- EDY J. A., 1999. "Journalistic uses of collective memory", *Journal of Communication*, 49 (2), 71-85.
- EDY J. A., 2006. *Troubled pasts: news and the collective memory of social unrest*. Philadelphia: Temple University Press.
- EDY J. A., & DARADANOVA M., 2006. "Reporting through the lens of the past: from Challenger to Columbia", *Journalism*, 7 (2), 131-151.
- GORIN V., & NIEMEYER K., 2009. « Spectre du passé et enjeux géopolitiques du présent : La mémoire américaine du Vietnam dans la guerre d'Irak », in R. LATOUCHE, M. MATHIEN & G. ARBOIT (Eds.), *Histoire, mémoire et médias*, Bruxelles, Bruylant, p. 239-253.
- GROSSER P., 2013. *Traiter avec le diable ? Les vrais enjeux de la diplomatie au XXIe siècle*, Paris, Odile Jacob.
- HAGOPIAN P., 2009. *The Vietnam War in American memory: veterans, memorials, and the politics of healing*, Amherst: University of Massachusetts Press.
- HALBWACHS M. [1925] 1994. *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- HALBWACHS M. [1947] 1996. « La mémoire collective et le temps », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 101, 45-65.
- HALBWACHS M., [1950] 1997. *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel.
- HARTOG F., 2003. *Régimes d'historicité : Présentisme et expériences du temps*, Paris, Éditions du Seuil.
- HERF J., 2010. "The Use and Abuse of History in Berlin and Washington since 9/11: A Plea for a New Era of Candor", in E. LANGENBACHER & Y. SHAIN (Eds.), *Power and the past: collective memory and international relations* (pp. 173-88). Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- HERRING G. C., 2011. "The Vietnam Syndrome", in D.L. ANDERSON (Ed.), *The Columbia History of the Vietnam War* (pp. 409-429). New York/Chichester: Columbia University Press.
- HIRSCHFELD G., 2004. „Der Erste Weltkrieg in der deutschen und internationalen Geschichtsschreibung“, *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 29-30, 3-12.
- HOLLAND J., 2011. "“When You Think of the Taliban, Think of the Nazis”: Teaching Americans ‘9/11’ in NBC’s *The West Wing*". *Millennium - Journal of International Studies*, 40 (1), 85-106.
- HOUGHTON D.P., 2001. *US Foreign Policy and the Iran Hostage Crisis*. Cambridge: Cambridge University Press.



- HUME J., 2010. "Memory Matters: The Evolution of Scholarship in Collective Memory and Mass Communication", *Review of Communication*, 10 (3), 181-196.
- JULIEN E., 2014. *Asymétrie des mémoires : Regard franco-allemand sur la Première Guerre mondiale*, Paris, Comité d'études des relations franco-allemandes – IFRI.
- KALDOR M., 2006, *New & Old Wars* (2nd ed.), Cambridge: Polity.
- KANSTEINER W., 2002. "Finding Meaning in Memory: A Methodological Critique of Collective Memory Studies", *History and Theory*, 41 (2), 179-197.
- KANTNER C., OVERBECK M., & SANGAR E., 2014. *The practical challenges of exploring "soft" concepts" through "hard" methods: The corpuslinguistic analysis of multiple collective identities in contemporary transnational media debates*. Paper presented at the Political Context Matters: Content Analysis in the Social Sciences (Mannheim, 11 Oct 2014), Mannheim
- KHONG Y. F., 1992. *Analogies at War*. Princeton: Princeton University Press.
- KORNPROBST M., 2007. Comparing Apples and Oranges? Leading and Misleading Uses of Historical Analogies. *Millennium – Journal of International Studies*, 36 (1), 29-49.
- KORTE B., PALETSCHEK S., & HOCHBRUCK, W., 2008. „Der Erste Weltkrieg in der populären Erinnerungskultur : Einleitung“, in B. KORTE, S. PALETSCHEK & W. HOCHBRUCK (Eds.), *Der Erste Weltkrieg in der populären Erinnerungskultur* (pp. 7-24). Essen : Klartext.
- KOSELLECK R., 1979. *Vergangene Zukunft : Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- LAFON A., 2009. « Regards sur la Grande Guerre : événement, mémoire(s), histoire(s) » in A. LAFON, D. MASTIN & C. PIOT (Eds.), *La Grande Guerre aujourd'hui : Mémoire(s), Histoire(s)*, Agen, Éditions d'Albret, p. 23-35.
- LAVABRE M.-C., 1994. « Usages du passé, usages de la mémoire », *Revue française de science politique*, 44 (3), 480-493.
- LAVABRE M.-C., 2000. « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, 7 (7), 48-57.
- LE É., 2006. "Collective Memories and Representations of National Identity in Editorials", *Journalism Studies*, 7 (5), 708-728.
- LEAVY P., 2007. "Writing 9/11 Memory: American Journalists and Special Interest Groups as Complicit Partners in 9/11 Political Appropriation", *Journal of Political & Military Sociology*, 35 (1), 85-101.
- LEMBCKE J., 1998. *The spitting image: myth, memory, and the legacy of Vietnam*, New York/London: New York University Press.
- LEVET B., 2013. « Le droit à la continuité historique », *Le Débat*, 177 (5), 14-22.
- LEVY D., & SZNAIDER N., 2001. *Erinnerung im globalen Zeitalter : der Holocaust*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- LEVY D., & SZNAIDER N., 2002. Memory Unbound: The Holocaust and the Formation of Cosmopolitan Memory. *European Journal of Social Theory*, 5 (1), 87-106.
- LIU J. H., & HILTON D. J., 2005. How the past weighs on the present: Social representations of history and their role in identity politics. *British Journal of Social Psychology*, 44, 1-21.
- MacMillan M., 2009. *The Uses and Abuses of History*, London: Profile Books.

- MCCRISKEN T. B., 2003. *American exceptionalism and the legacy of Vietnam: US foreign policy since 1974*. Basingstoke/New York: Palgrave Macmillan.
- MCMAHON R., 2002. "Contested Memory: The Vietnam War and American Society, 1975-2001", *Diplomatic History*, 26 (2), 159-184.
- MENDELOFF D., 2008. "'Pernicious History' as a Cause of National Misperceptions: Russia and the 1999 Kosovo War", *Cooperation and Conflict*, 43 (1), 31-56.
- MERTUS J., 1999. *Kosovo : how myths and truths started a war*. Berkeley: University of California Press.
- MOIRAND S., 2003. *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris, Presses Universitaires de France.
- MONAGHAN D., 1998. *The Falklands War: Myth and Countermyth*, New York: St. Martin's Press.
- NABERS D., 2009. Filling the void of meaning: Identity construction in U.S. foreign policy after September 11, 2001. *Foreign Policy Analysis*, 5 (2), 191-214.
- NEIGER M., MEYERS O., & ZANDBERG E., 2011. "On Media Memory: Editors' Introduction", in M. NEIGER, O. MEYERS & E. ZANDBERG (Eds.), *On Media Memory. Collective Memory in a New Media Age* (pp. 1-24). Houndmills, Basingstoke: Palgrave MacMillan.
- NEUSTADT R. E., & MAY E. R., 1986. *Thinking in Time: The Uses of History for Decision-Makers*. New York: Free Press.
- NORA P., 1992. « L'ère de la commémoration », in P. Boutry, M. Agulhon & P. Nora (Eds.), *Les Lieux de mémoire: Les France* (pp. 977-1012), Paris, Gallimard.
- NOON D. H., 2004. "Operation Enduring Analogy: World War II, the War on Terror, and the Uses of Historical Memory", *Rhetoric & Public Affairs*, 7 (3), 339-365.
- OFFENSTADT N., 2009. *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-2009)*, Paris, Odile Jacob.
- OLICK J. K., 1999. Collective Memory: The Two Cultures. *Sociological Theory*, 17 (3), 333-348.
- OLICK J. K., & LEVY D., 1997. "Collective Memory and Cultural Constraint: Holocaust Myth and Rationality in German Politics", *American Sociological Review*, 62 (6), 921-936.
- PARIS R., 2002. "Kosovo and the Metaphor War", *Political Science Quarterly*, 117 (3), 423-450.
- PAVEAU M.-A., 2009. « De Gravelotte à Bir Hakeim : Le feuilleté mémoriel des noms de bataille », *Les Carnets du Cediscor* (11), 137-150.
- REIMANN A., 2004. "Der Erste Weltkrieg – Urkatastrophe oder Katalysator ?", *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 29-30, 30-38.
- RICŒUR P., 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil.
- ROSOUX V., 2001. *Les usages de la mémoire dans les relations internationales : le recours au passé dans la politique étrangère de la France à l'égard de l'Allemagne et de l'Algérie, de 1962 à nos jours*. Bruxelles : Bruylant.
- ROUSSO H., 2007. « Vers une mondialisation de la mémoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (94), 3-10.
- ROXBOROUGH I., 2003. "The Ghost of Vietnam: America Confronts the New World Disorder", in D. E. DAVIS & A. W. PEREIRA (Eds.), *Irregular Armed Forces and Their Role in Politics and State Formation* (pp. 346-386). Cambridge: Cambridge University Press.

- SANGAR E., 2014a. *La présence de l'histoire dans les relations stratégiques : influence inconsciente ou ressource rhétorique ? Note de recherche stratégique n° 16*. Paris : Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM).
- SANGAR E., 2014c. « La présence de la Grande Guerre dans les discours : persistance d'une "asymétrie" de mémoire franco-allemande ? », *La Revue Tocqueville*, 35 (2), 119-143.
- SCHUDSON M., 1989. "The Present in the Past versus the Past in the Present", *Communication*, 11 (2), 105-113.
- SCHUDSON M., 1992. *Watergate in American memory: how we remember, forget, and reconstruct the past*. New York: Basic Books.
- SHARP J. P., 1993. "Publishing American identity: popular geopolitics, myth and The Reader's Digest", *Political Geography*, 12 (6), 491-503.
- STAHL B., 2010. "National (hi)stories of war—German and French discourses in the Kosovo war and the Iraq crisis", *Zeitschrift für Vergleichende Politikwissenschaft*, 4, 1-30.
- SWINTON E. D., [1904] 1986. *The defence of Duffer's Drift*. Wayne: Avery Publishing Group.
- SZNAIDER N., 2011. "Suffering as a Universal Frame for Understanding Memory Politics", in M. BLAIVE (Ed.), *Clashes in European memory: the case of communist repression and the Holocaust* (pp. 239-254). Innsbruck: Studien-Verlag.
- TAYLOR A. J., & ROURKE J. T., 1995. "Historical Analogies in the Congressional Foreign Policy Process", *The Journal of Politics*, 57 (2), 460-468.
- ZELIZER B., 2008. "Why memory's work on journalism does not reflect journalism's work on memory", *Memory Studies*, 1 (1), 79-87.
- ZIEMANN B., 2000. „Die deutsche Nation und ihr zentraler Erinnerungsort : Das "Nationaldenkmal für die Gefallenen im Weltkrieg" und die Idee des "Unbekannten Soldaten" 1914-1935“ in H. BERDING, K. HELLER & W. SPEITKAMP (Eds.), *Krieg und Erinnerung : Fallstudien zum 19. und 20. Jahrhundert* (pp. 67-91). Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

## NOTES

1. L'auteur remercie Pascal Vennesson de lui avoir signalé ce texte au cours de son projet doctoral.
2. En effet, Pierre Nora a observé qu'en France, l'école n'assure plus la fonction de la socialisation dans une histoire nationale unique et autorisée par l'Etat (Nora, 1992). Certains regrettent ainsi que « depuis les années 1970, plutôt que *l'amor mundi*, l'école s'est faite, semble-t-il, un devoir d'instiller l'esprit du soupçon comme préalable méthodologique à toute rencontre avec les faits et les œuvres du passé. » (Levet, 2013, p. 16) On peut néanmoins douter que le retour vers l'enseignement d'une histoire nationale unitaire soit possible au moment où les inégalités et les exclusions du présent sont devenues des réalités incontournables pour un grand nombre d'écoliers.
3. Il ne s'agit évidemment pas ici de postuler l'existence matérielle d'une telle identité mais bien de souligner son caractère construit (et « réel » dans ce sens-là).
4. Les articles du corpus ont été échantillonnés à partir des bases de données *LexisNexis* et *Factiva* pour la période de 1990 à 2012. Pour filtrer les articles appartenant au domaine thématique recherché, la combinaison de mots-clés suivante a été utilisée : d'une part, des termes représentant le champ sémantique de guerres et interventions ; d'autre part, une série de noms

de pays ou de régions représentant l'origine géographique de conflits armés listés par l'Uppsala Conflict Database. Pour une description détaillée de la construction du corpus, voir Kantner, Overbeck & Sangar (2014: 8-12).

5. Sources : *The New York Times* et *The Washington Post*.

6. Sources : *Le Figaro* et *Le Monde*.

7. Sources : *Süddeutsche Zeitung* et *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

8. Par exemple « Verdun », « Accords de Munich », « camp de concentration ». Ces ajouts restaient nécessairement incomplets faute de sources externes de chrononymes qui ne désignaient pas un événement spécifique mais avaient une charge mémorielle importante.

9. « Passage » étant défini ici par séquence de phrases délimitée par une marque de paragraphe.

10. Mots-clés pour la Première Guerre mondiale : « Première Guerre mondiale », « Grande Guerre » ou « Verdun » en français ; « Erste\* Weltkrieg » ou « Verdun » en allemand ; « First World War » ou « World War I » ou « Verdun » en anglais.

11. Mots-clés pour la Guerre du Vietnam : « Guerre du Vietnam » en français, « Vietnamkrieg » ou « Vietnam-Krieg » en allemand ; « Vietnam War » en anglais.

12. Malgré une procédure de « nettoyage » semi-automatique effectuée lors de la construction du corpus original à l'Université de Stuttgart, certains articles du corpus ne proviennent pas de la catégorie « actualité des guerres et interventions ». Ce sont, par exemple, les reportages touristiques, les recensions de film et de livres, ou bien les textes portant uniquement sur la politique intérieure.

13. La catégorie « journaliste » a été retenue quand un usage de citation direct ou indirect n'a pas eu lieu au sein du passage en question.

14. La catégorie « usage normatif » se définit par l'existence d'une association avec un énoncé exprimant un devoir, une obligation, une recommandation, ou une charge émotionnelle.

15. Cette observation ne contredit pas forcément l'idée centrale de Halbwachs selon laquelle la mémoire collective est principalement par les besoins contemporains de groupes sociaux. En effet, la mémoire de la Grande Guerre pourrait répondre à un autre besoin, complètement déconnecté de celui de gérer les crises contemporaines.

16. Source : *Washington Post* du 24 mars 1999.

17. Source : *Washington Post* du 21 juin 1999.

## ABSTRACTS

How can we interpret the use of history by decision-makers in debates on contemporary international conflicts? So far, the established theoretical conceptualisations in International Relations have been dominated by individualistic arguments. However, sociological scholarship on collective memory has demonstrated the intersubjective existence of social frameworks governing which histories can actually be mobilised in discourse, and in which functions. Furthermore, this scholarship has also emphasized the importance of intersubjective representations of the meaning and of the relationship to History. Consequently, we can presume the existence of specific “regimes of historicity” that will influence the ways in which individual actors perceive History as a legitimate source of useful and applicable lessons for the present. These two arguments are examined via a semi-qualitative corpus analysis, based on the debates prompted by the Kosovo Crisis in French, German, and U.S. newspapers. This analysis confirms

that actors indeed refer more often to events that have had an important impact on national history. Furthermore, a qualitative analysis of references to the First World War and to the Vietnam War also shows that actors in different national contexts use history differently: In the U.S., decision-makers but also journalists and experts seem much more willing to draw usable lessons from the past than in France and in Germany. This may confirm the existence of a specific regime of historicity, shaped by a belief in the structural continuity of history, a belief that might be linked to the foreign policy identity of the U.S.

Comment peut-on interpréter l'usage de l'histoire par les décideurs dans les débats autour de la conflictualité contemporaine ? Jusqu'à présent, les conceptualisations établies des usages de l'histoire dans les Relations internationales ont été dominées par des arguments individualistes. Or, la sociologie de la mémoire collective a montré l'existence intersubjective de cadres sociaux qui déterminent quelles histoires peuvent être mobilisées, et avec quelles fonctions. De plus, cette sociologie a souligné l'importance des représentations intersubjectives du rapport à l'Histoire même. En conséquence, on peut supposer l'existence de « régimes d'historicité » spécifiques qui influencent la manière dont les acteurs regardent l'Histoire comme une source d'enseignements utiles et mobilisables au présent. Ces deux propositions sont examinées grâce à une analyse de corpus semi-qualitative, basée sur les débats de presse français, allemand et américain autour de la crise au Kosovo. Cette analyse confirme que les acteurs de discours font en effet plus souvent référence à des événements à fort impact sur l'histoire nationale. De plus, une analyse qualitative des références à la Guerre de 14-18 et à la Guerre du Vietnam montre également l'existence de variations nationales au niveau des types d'usages de l'histoire préférés par les acteurs discursifs. Aux États-Unis, non seulement les décideurs mais aussi les journalistes et les experts semblent plus prêts à tirer des leçons du passé pour guider l'action au présent. Ceci semble confirmer l'existence d'un régime d'historicité spécifique, lié à une notion de continuité historique qui peut être associée à l'identité de la politique internationale américaine.

¿Cómo podemos interpretar el uso de la historia en los debates alrededor de la conflictividad contemporánea, por parte de los responsables políticos? Hasta ahora, las conceptualizaciones de los usos de la historia en las Relaciones Internacionales fueron dominadas por argumentos individualistas. Sin embargo, la sociología de la memoria colectiva mostró la existencia intersubjetiva de marcos sociales que determinan qué historias pueden ser movilizadas, y con qué función. Además, esta sociología subrayó la importancia de las representaciones intersubjetivas relativas a la relación a la misma Historia. Por ende, podemos suponer la existencia de regímenes de historicidad específicos que influyen en la manera en que los actores miran la Historia como fuente de enseñanza útil y movilizable en el presente. Estas dos propuestas son examinadas a través de un análisis de corpus semi-cualitativo que contempla debates en la prensa francesa, alemana y estadounidense; alrededor de la crisis en Kosovo. El análisis confirma que los actores discursivos se refieren a menudo a acontecimientos de fuerte impacto sobre la historia nacional. Por otro lado, un análisis cualitativo de las referencias a la Guerra de 1914-18 y a la Guerra de Vietnam, muestra variaciones nacionales respecto de los usos de la historia preferidos por los actores discursivos. En los Estados Unidos, los responsables políticos así como los periodistas y los expertos parecen más dispuestos que los otros a sacar conclusiones del pasado para guiar su acción en el presente. Esto confirmaría la existencia de un régimen de historicidad específico, ligado a una noción de continuidad histórica que puede relacionarse con la identidad de la política internacional estadounidense.

## INDEX

**Palabras claves:** historia, regímenes de historicidad, Kosovo, Primera Guerra Mundial, Vietnam (Guerra), Estados Unidos.

**Keywords:** History, regimes of historicity, Kosovo, First World War, Vietnam (War), USA

**Mots-clés:** Histoire, régime d'historicité, Kosovo, 1914-1918, Vietnam (guerre), États-Unis

## AUTHOR

**ERIC SANGAR**

King's College London

Department of European & International Studies

Virginia Woolf Building

22 Kingsway

London WC2B 6NR

Royaume-Uni

[eric.sangar@eui.eu](mailto:eric.sangar@eui.eu)